**Quelques appréciations de lecteurs**

**de**

 **« Les Violons de l’ivresse » :**

Un luthier :

J’ai beaucoup aimé le style nerveux et le besoin d’aller toujours à la page suivante, de côtoyer un monde qui ne m’est pas étranger mais aussi d’en apprendre beaucoup tout en me demandant parfois où est le réel et où commence la fiction. Enfin, et ceci n’a rien de péjoratif, je trouve ce livre très divertissant et il me fait songer à ces bons bouquins qu’on lit en vacances et qui vous font du bien.

Un écrivain :

Original, dynamique, une intrigue sur fond musical, un parcours découverte soutenu par des commentaires touristiques, gastronomiques, historiques. Extrêmement documenté, la multiplicité des lieux, des anecdotes, des intrigues … donne parfois le tournis. Cela m’a fait penser par instant à une bande dessinée par son rythme et la concision des descriptions factuelles et émotionnelles.

Un flutiste :

Du rythme, des rebonds, une lecture très agréable et un vocabulaire musical impeccable.

Un œnologue :

Très belle histoire attachante, écriture très fluide.

Un comédien :

Bien rythmé et plaisant. J’ai appris des tas de choses et pas seulement sur les violons …

Une éditrice

L’histoire est intéressante, les personnages bien imaginés dans leurs rôles respectifs … mais justement, je trouve qu’ils pourraient être plus chargés, plus complexifiés.

Un lecteur amical :

Je viens de terminer la lecture des Violons de l'Ivresse. Je me suis très bien amusé.

Quelle imagination tu as! Je ne savais pas que tu avais une culture musicale aussi étendue, et suis impressionné. Je suis aussi admiratif de ta connaissance des lieux que tu décris. Je vois que tu es aussi à la page en ce qui concerne le rapport au sexe libéré des jeunes filles de notre époque ;-)

Ton style est fluide et imagé, aussi je lirai la suite avec plaisir.

Jean Lemaitre (sur Facebook)

C’est un polar, avec tous les ingrédients qui font les bons plats : une énigme prenante, une action trépidante, un long suspense et la chute où les mauvais sont pris au piège. Mais ce livre-ci apporte une saveur particulière. Ici, il n’y a pas de sang qui coule, même pas un décilitre d’hémoglobine, pas de coups de feu à chaque coin de rue, aucun cadavre dans un placard. « Les violons de l’ivresse » est un polar culturel, évoluant dans un climat délicieusement hédoniste, pimenté d’une pincée d’érotisme et d’humour subtils…

[…]

A ce stade, le lecteur est pris par un double suspens. Seb, ce balourd, va-t-il enfin concrétiser avec Laura ? Fred, le fin limier, parviendra-t-il à mettre le grappin sur ce trafic de violons ? Le rythme de l’écriture, déjà soutenu, passe alors à l’allegro presto… jusqu’à la chute finale où Seb réalise qu’il est passé, le plus bêtement possible, à côté de la montre en or.

De ce récit sucré salé, le lecteur ressort avec une insatiable soif de Meursault. Et après avoir refermé ce livre pétillant, il s’empresse d’écouter une sonate de violon de Bach en se disant que, décidément, peu importe la bouteille si elle nous mène à l’ivresse… de vivre !